

Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2021

En moyenne sur les douze derniers mois, le niveau général des prix augmente de 2,2%.

Comparativement au 1^{er} trimestre 2021, les prix à la consommation finale ont augmenté de 0,8% au 2^{ème} trimestre 2021. Par rapport au 1^{er} semestre 2020, le niveau général des prix a connu une hausse de 2,0% au 1^{er} semestre 2021 (cette hausse était de 2,5% il y a un an). En moyenne sur les douze derniers mois, le niveau général des prix progresse de 2,2% en fin juin 2021. Cette hausse a été surtout alimentée par le regain des prix des produits alimentaires (+3,7% après +3,2% en fin juin 2020), du fait principalement de la flambée des prix des fruits (+6,0%), des légumes (+6,9%), des pains et céréales (+5,1%) ainsi que des huiles et graisses (+3,4%). Les prix de certains produits alimentaires de grande consommation ont augmenté, notamment : le riz, le maïs séché, la farine de blé, le poisson frais, le maquereau congelé, la viande de bœuf, la volaille, les œufs, la banane plantain, les pommes de terre, la patate douce, le manioc frais en tubercules, les huiles brutes, les agrumes (citron, orange), la banane douce, la papaye et la tomate fraîche. Hors produits frais et énergie, le niveau général des prix augmente de 1,6%, après une hausse de 2,4% à la période correspondante de 2020.

Les tensions inflationnistes sur les produits importés s'accroissent et celles sur les produits locaux persistent. L'inflation est plus d'origine externe qu'interne. La restriction des exportations des pays d'importation pour assurer leur approvisionnement domestique, l'explosion des coûts du transport maritime et la rareté des devises constituent quelques dysfonctionnements provoqués par la pandémie et ayant eu pour corolaire la hausse des prix des produits importés.

Sur le plan spatial, en moyenne sur les douze derniers mois, les prix sont en hausse dans tous les centres d'observation. L'accélération a été plus forte à Bertoua, l'inflation y atteint 5,6%. A Maroua, Bamenda et Ebolowa, les prix repartent à la hausse par rapport au 1^{er} trimestre. Bien que toujours présentes, les tensions inflationnistes se sont atténuées dans les autres villes.

En perspective et sous les hypothèses, (i) des conditions agro-météorologiques favorables à la production agropastorale, (ii) du maintien de l'assainissement des marchés, (iii) de la relance économique, (iv) du rétablissement de toutes les chaînes d'approvisionnement et de production, (v) et de l'absence de nouvelles vagues liées aux nouveaux variants du Covid-19, et de tout autre choc majeur, le taux d'inflation se maintiendrait au-dessous de 2,4% en 2021.

1. Evolution au cours du premier semestre 2021

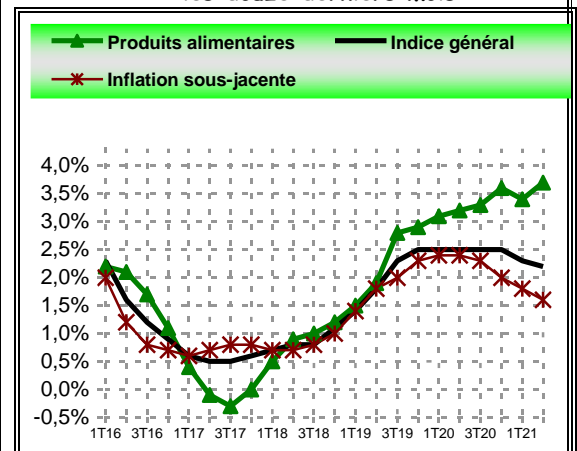
Une hausse de prix de 2,2% en moyenne sur les douze derniers mois.

Comparativement au 2^{ème} semestre 2020, le niveau général des prix a augmenté de 0,8% au 1^{er} semestre 2021. Cette hausse était de 1,2% il y a un an. En moyenne sur les douze derniers mois, la hausse du niveau général des prix est de 2,2%, après +2,5% il y a un an.

Le taux d'inflation le plus élevé est observé à Bertoua (5,6%)

Au 30 juin 2021, l'accélération des prix a été plus forte à Bertoua que dans les autres villes. En moyenne sur les douze derniers mois, les prix à la consommation y ont augmenté de 5,6%. Aussi, l'inflation passe à Ebolowa de 1,2% au 30 juin 2020 à 2,5% au 30 juin 2021. Les prix ont également augmenté au 30 juin 2021 à un rythme plus rapide que la hausse de fin juin 2020 à Maroua (de 2,7% à 3,1%) et Ngaoundéré (de 2,1% à 2,3%). A l'inverse, le rythme de progression a baissé à Buéa (de 3,6% à 2,2%), Bafoussam (de 3,0% à 1,9%), Yaoundé (de 2,3% à 1,6%), Garoua (de 2,5% à 1,9%), Bamenda (de 3,3% à 2,7%) et Douala (de 2,3% à 1,9%).

Graphique 1 : Evolution générale des prix sur les douze derniers mois



Inflation soutenue par les prix des produits alimentaires

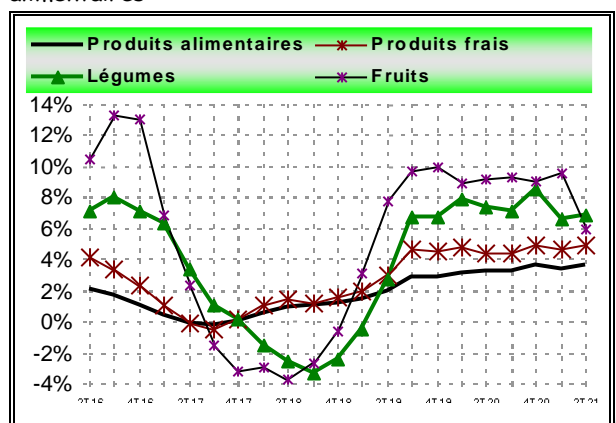
En moyenne sur les 12 derniers mois, les tendances inflationnistes demeurent et sont tenues par les prix des produits alimentaires. Le renchérissement des produits alimentaires résulte en grande partie de la flambée des prix des fruits (+6,0%), des légumes (+6,9%), des pains et céréales (+5,1%) ainsi que des huiles et graisses (+3,4%). Les prix de certains produits alimentaires de grande consommation ont augmenté, notamment : le riz, le maïs séché, la farine de blé, le poisson frais, le maquereau congelé, la viande de bœuf, la volaille, les œufs, la banane plantain, les pommes de terre, la patate douce, le manioc frais en tubercules, les huiles brutes, les agrumes (citron, orange), la banane douce, la papaye et la tomate fraîche.

2. Evolution des prix des produits alimentaires

Poursuite de la hausse des prix des produits alimentaires (+3,7%, après +3,2% en 2020 et +1,9% en 2019)

Les prix des produits alimentaires progressent au cours des douze derniers mois (+3,7% après +3,2% un an auparavant et +1,9% en 2019) du fait principalement du renchérissement de prix des fruits (+6,0% après +9,2% il y a un an), des légumes (+6,9% après +7,4% il y a un an), des pains et céréales (+5,1% après +2,3% il y a un an). Les prix des huiles et graisses (+3,4% après -1,1% il y a un an), du lait, fromage et œuf (+2,0% après +0,6% il y a un an), des viandes (+1,3% après +5,2% il y a un an), des poissons et fruits de mer (+0,8% après -0,5% il y a un an), ainsi que ceux des sucre, confiture, miel, chocolat et confiserie (+0,3% après +3,3% il y a un an) ont également augmenté.

Graphique 2 : Evolution des prix des produits alimentaires



Par rapport au premier semestre 2020, les prix des produits alimentaires ont progressé de 3,6% au premier semestre 2021. Cette tendance à la hausse des prix des produits alimentaires reste en phase avec la variation de l'indice FAO des prix des produits alimentaires, qui suit l'évolution mensuelle des cours internationaux des produits alimentaires de base les plus couramment échangés. Cet indice FAO a en effet augmenté de 26,1% au premier semestre 2021 par rapport au premier semestre 2020, les cours des huiles végétales, des sucres et des céréales constituant les principaux moteurs.

Les prix des produits alimentaires grimpent localement sous l'effet de (i) la spéculation des commerçants distributeurs du fait de la réduction de la mobilité au niveau des frontières, (ii) la faiblesse de l'offre des produits agricoles due aux changements climatiques qui perturbent les cycles agricoles, et à l'insécurité persistante dans certaines régions du Cameroun qui continue d'éroder les capacités de production des ménages agricoles, (iii) l'approvisionnement limité des grands centres de consommation à cause de la dégradation de certains axes du réseau routier ou ferroviaire, (iv) la transmission de la hausse des prix mondiaux.

En dépit de la conjoncture internationale due au renchérissement de prix lié aux dysfonctionnements des chaînes d'approvisionnement créés par la pandémie, les pouvoirs publics se sont employés à assurer les

stocks de sécurité, à maîtriser les prix, dans le but de protéger davantage le consommateur. Ces actions, conjuguées aux rencontres de concertations des pouvoirs publics avec les opérateurs économiques et les autres acteurs pour garantir l'approvisionnement en matières premières et stabiliser le prix ont ainsi permis de limiter l'inflation.

- Les prix des fruits progressent dans le sillage de la hausse des prix des agrumes (citron, orange) ainsi que ceux des autres fruits frais (papaye, banane douce, avocat tendre, ananas, corossol) et les fruits secs et noix (noix de coco).

- Les prix des légumes ont grimpé (+6,9%) du fait principalement du renchérissement des prix des légumes frais en fruits ou racine (tomate fraîche), des tubercules et plantains (banane plantain fraîche non mûre, banane fraîche non mûre, patate douce, igname, macabo, taro, manioc frais en tubercule, pommes de terre) ainsi que des autres produits à base de tubercules et de plantains (manioc déshydraté, « gari/tapioca », « bibolo », « miondo », pâte de manioc/ « water fou-fou »).

- Les prix des sucres, confitures, miels, chocolats et confiseries augmentent de 0,3% sous l'effet de l'accroissement des prix du sucre et ceux des confitures, miels, chocolats et confiseries.

- La progression des prix des poissons et fruits de mer découle surtout du renchérissement des prix des poissons frais (silure d'eau douce, carpe fraîche) ainsi que des poissons et autres produits de mer congelés (maquereau, capitaine).

- L'augmentation des prix des viandes est principalement due à la hausse des prix de la viande de bœuf (+1,3%, après +4,9% en 2020) et de la volaille notamment le poulet vivant. Par rapport au premier trimestre, les prix des viandes augmentent de 2,9% au deuxième trimestre 2021,

- L'accroissement des prix des pains et céréales résulte en grande partie de la hausse des prix des céréales non transformées (maïs sec en grain, riz) et des pâtes alimentaires. Inversement, les prix des farines, semoules, et gruaux (farine de maïs, farine de mil), des pains et des pâtisseries, gâteaux, biscuits et viennoiseries (pain au chocolat, beignets de type boulangerie, beignets de haricot, beignets de riz) ont reculé. Les prix de la farine de blé et la farine pâtissière ont plutôt augmenté. Les prix du riz importé populaire au détail et du riz importé de luxe augmentent. Il en est de même des prix du riz brisé local et du riz long grain. Ainsi, bien que le riz soit toujours disponible sur les étals dans les différents marchés, force est de constater que le prix de cette denrée très prisée par les ménagères ne cesse d'évoluer.

- Les prix des huiles et graisses augmentent de 3,4% en grande partie du fait de la progression des prix des huiles brutes (huile de palme, huile d'arachide), des autres matières grasses (pâte d'arachide locale, noix de palme) ainsi que des huiles raffinées (huile de palme raffinée, huile de soja).

- Les prix des « lait, fromage et œuf » sont en hausse de 2,0% en lien avec la progression des prix des œufs (+8,5%), du lait (+0,4%) et des produits laitiers (+0,1%).

3. Les autres sources d'inflation

Après les produits alimentaires (+3,7%), le « logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles » (+2,0%) constitue la deuxième source d'inflation au cours des douze derniers mois. Ils sont suivis par les articles d'habillement et chaussures (+2,1%) et les « restaurants et hôtels » (+1,7%). La progression des prix du « logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles » fait suite à celle du loyer effectif, de l'entretien et réparation des logements (ciment, tôle ondulée et fer à béton notamment). La hausse des prix des articles d'habillement et chaussures découle en majorité de l'accroissement des prix des tissus d'habillement (+4,5%) et des chaussures diverses (+2,9%).

Biens locaux/Biens importés : l'inflation est plus importée que d'origine locale

Sur les douze derniers mois, l'inflation d'origine locale persiste et l'inflation importée s'accélère. En effet, les prix des biens importés ont progressé de 3,0%, après +1,9% en 2020. Parallèlement, les prix des biens locaux décélèrent (+2,3%, après +2,7% en 2020). Le risque d'aggravation de l'inflation importée n'est pas à écarter si les hausses de prix des produits alimentaires constatées sur le marché mondial reprennent après le repli modéré observé en fin juin 2021. La hausse des prix des produits locaux s'expliquerait par la contraction de l'offre en liaison avec les mauvais rendements agricoles liés aux changements climatiques à l'Est, et à la crise socio-

Secteur de production : L'inflation est en grande partie entretenue par le secteur primaire

Sur les douze derniers mois, les prix des biens du secteur primaire augmentent (+4,4% après +4,9% en 2020), tout comme ceux des biens du secteur secondaire (+1,5% comme en 2020) et des services (+1,0% après +1,6% en 2020). Les biens du secteur primaire grimpent sous l'effet de la flambée des prix des produits frais (+5,0% après +4,4% en 2020), entretenue entre autres par la baisse de la production dans les régions en crise.

4. Conclusion et perspectives pour 2021

Au premier semestre 2021, l'on note : (i) une décelération de l'inflation au niveau national en raison probablement de l'atonie de la demande (ii) une accélération des tensions inflationnistes à Bertoua et sur les produits importés. L'inflation demeure du fait de la persistance des difficultés d'approvisionnement en biens alimentaires conjuguées à un recul de l'offre en raison de la crise sanitaire qui perdure. De nouvelles vagues de Covid-19 avec de nouveaux variants, ne sont pas à exclure bien que l'avancée de la vaccination constitue un facteur d'optimisme. Ces risques ont toutefois été dans une certaine mesure contrebalancés par le recul de la demande intérieure en raison des restrictions liées au Covid-19 qui ont entraîné la baisse des revenus de certaines populations ainsi que la réduction des activités commerciale, touristique et informelle, et des transferts de fonds de la diaspora.

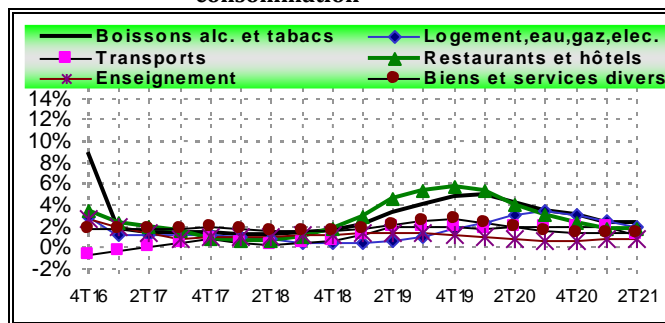
En perspective et sous ces hypothèses, le taux d'inflation devrait rester contenu en deçà de 2,4% en fin 2021.

Malgré la pression des prix des produits alimentaires, la décelération de l'inflation se poursuit, celle-ci demeure en deçà de la norme communautaire de 3,0% en fin juin 2021 (+2,2%), après +2,3% au premier trimestre.

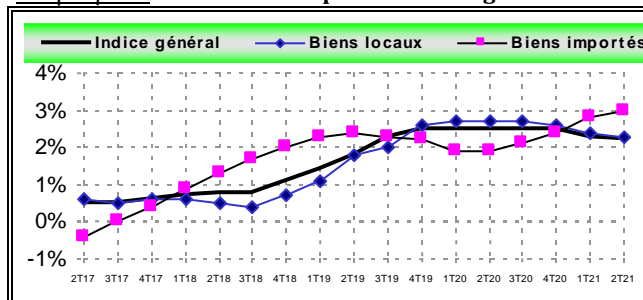
En dehors des villes de Bertoua, Maroua, Ngaoundéré, Bamenda et Ebolowa où les tensions inflationnistes accélèrent, l'inflation décelère dans les autres villes. Les prix des biens importés sont toujours en augmentation. L'inflation est plus d'origine importée (+3,0% après +1,9% en 2020) que locale (+2,3% après +2,7% en 2020). Dans l'attente de l'effectivité des stratégies pour booster la production locale (notamment des produits de grande consommation à l'instar du riz), les prix des produits importés devraient encore augmenter. Les prix des produits locaux ont aussi évolué en relation avec les perturbations dans la production et l'approvisionnement des marchés.

Tout en continuant à accorder la priorité à la crise sanitaire,

Graphique 3 : Evolution des prix des autres fonctions de consommation

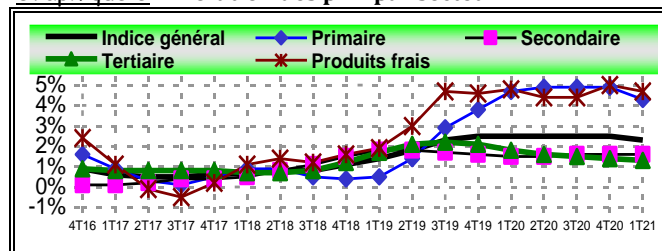


Graphique 4 : Evolution des prix selon l'origine



politique dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Graphique 5 : Evolution des prix par secteur



à la politique nationale d'import-substitution, le Gouvernement devrait adopter davantage des mesures à la fois globales et ciblées en fonction de la dynamique du marché pour procéder à une régulation précise afin d'assurer l'approvisionnement des marchés et freiner toute hausse déraisonnable des prix, ainsi qu'empêcher la transmission de la hausse des prix mondiaux aux prix nationaux à la consommation.

En perspective, sous les hypothèses (i) de l'approvisionnement ininterrompu des marchés en produits de grande consommation, (iii) de la poursuite de la contraction des prix mondiaux des denrées alimentaires les plus échangés (céréales, huiles, viande, sucre et produits laitiers) après une folle course de hausse consécutive sur 12 mois, (iv) et de l'absence de nouvelles vagues de Covid-19, et de tout autre choc majeur, le taux d'inflation devrait rester inférieur à 2,4% en fin 2021.

Tableau 1: Evolution de l'indice (base 100 Année 2011) des prix des différentes fonctions de consommation au cours du premier semestre 2021

FONCTION DE CONSOMMATION	1er sem 20	2è sem-20	janv-21	févr-21	mars-21	avr-21	mai-21	juin-21	1er sem 21	1er sem 21/ 2è sem-20	1er sem 21/ 1er sem 20	juil 20 à juin 21 / juil 19 à juin 20
Produits alimentaires et boissons non alcooliques	118,3	121,1	120,7	121,1	122,1	122,9	123,6	124,6	122,5	1,2%	3,6%	3,7%
<i>Produits alimentaires</i>	118,3	121,2	120,8	121,1	122,2	123,0	123,7	124,7	122,6	1,2%	3,6%	3,7%
<i>Boissons non alcoolisées</i>	116,1	117,5	117,9	118,0	118,2	118,3	118,4	118,8	118,3	0,7%	1,9%	2,0%
Boissons alcoolisées, tabacs et stupéfiants	132,8	134,3	135,0	135,1	135,1	135,6	135,7	136,1	135,4	0,8%	2,0%	2,3%
Articles d'habillement et chaussures	113,4	114,6	115,3	115,4	116,0	115,8	116,1	116,3	115,8	1,1%	2,2%	2,1%
Logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles	120,0	120,5	121,8	121,7	121,6	122,2	122,6	122,6	122,1	1,3%	1,8%	2,0%
Meubles, articles de ménage et entretien courant du foyer	110,5	111,6	112,1	112,3	112,4	112,4	112,5	112,5	112,4	0,7%	1,7%	1,7%
Santé	103,2	103,4	103,4	103,4	103,4	103,4	103,4	103,4	103,4	0,0%	0,2%	0,2%
Transports	126,4	126,5	126,8	126,8	126,9	127,0	127,1	127,2	127,0	0,4%	0,4%	1,1%
Communications	91,0	91,2	91,3	91,4	91,4	91,4	91,4	91,5	91,4	0,3%	0,5%	0,5%
Loisirs et culture	107,1	107,8	108,1	108,1	108,1	108,2	108,1	108,1	108,1	0,3%	1,0%	1,2%
Enseignement	117,2	117,8	118,2	118,2	118,3	118,3	118,2	118,3	118,3	0,4%	0,9%	0,8%
Restaurants et hôtels	131,1	132,3	132,6	132,7	133,1	133,3	133,3	133,4	133,1	0,6%	1,5%	1,7%
Biens et services divers	115,8	116,8	117,1	117,1	117,2	117,2	117,3	117,3	117,2	0,4%	1,2%	1,3%
INDICE GENERAL	117,0	118,4	118,6	118,7	119,2	119,5	119,8	120,2	119,3	0,8%	2,0%	2,2%

Tableau 2: Evolution de l'indice des prix par groupes secondaires des produits au cours du premier semestre 2021

GROUPES SECONDAIRES	1er sem 20	2è sem-20	janv-21	févr-21	mars-21	avr-21	mai-21	juin-21	1er sem 21	1er sem 21/ 2è sem-20	1er sem 21/ 1er sem 20	juil 20 à juin 21 / juil 19 à juin 20
Produits locaux	118,7	120,1	120,4	120,4	120,8	121,3	121,7	122,0	121,1	0,8%	2,0%	2,3%
Produits importés	112,0	113,6	114,7	115,0	115,7	115,9	115,9	116,1	115,6	1,7%	3,2%	3,0%
Energie	105,2	105,6	105,6	105,6	105,6	105,6	105,6	105,6	105,6	0,0%	0,4%	0,5%
<i>Produits pétroliers</i>	109,1	109,6	109,6	109,6	109,6	109,6	109,6	109,6	109,6	0,0%	0,5%	0,7%
Produits frais	128,1	132,9	130,9	131,3	132,6	134,1	135,6	137,0	133,6	0,5%	4,3%	5,0%
Hors produits frais et énergie	115,4	116,0	116,8	116,9	117,1	117,3	117,4	117,5	117,2	1,0%	1,5%	1,6%
Primaire	124,4	127,6	127,5	127,7	128,6	129,9	130,9	132,0	129,4	1,4%	4,0%	4,4%
Secondaire	109,5	110,4	110,9	111,0	111,3	111,2	111,3	111,4	111,2	0,7%	1,5%	1,5%
Tertiaire	118,5	118,9	119,2	119,2	119,4	119,5	119,5	119,5	119,4	0,4%	0,8%	1,0%
Durable	111,4	112,5	113,1	113,1	113,4	113,5	113,6	113,6	113,4	0,7%	1,7%	1,9%
Non durable	117,4	119,5	119,6	119,8	120,4	121,1	121,7	122,4	120,8	1,1%	2,9%	3,1%
Semi Durable	111,8	113,0	113,6	113,8	114,2	114,1	114,4	114,6	114,1	1,0%	2,1%	2,1%
Services	118,6	119,0	119,3	119,3	119,5	119,6	119,6	119,6	119,5	0,4%	0,8%	1,0%

Tableau 3: Evolution de l'indice des prix des différentes régions au cours du premier semestre 2021

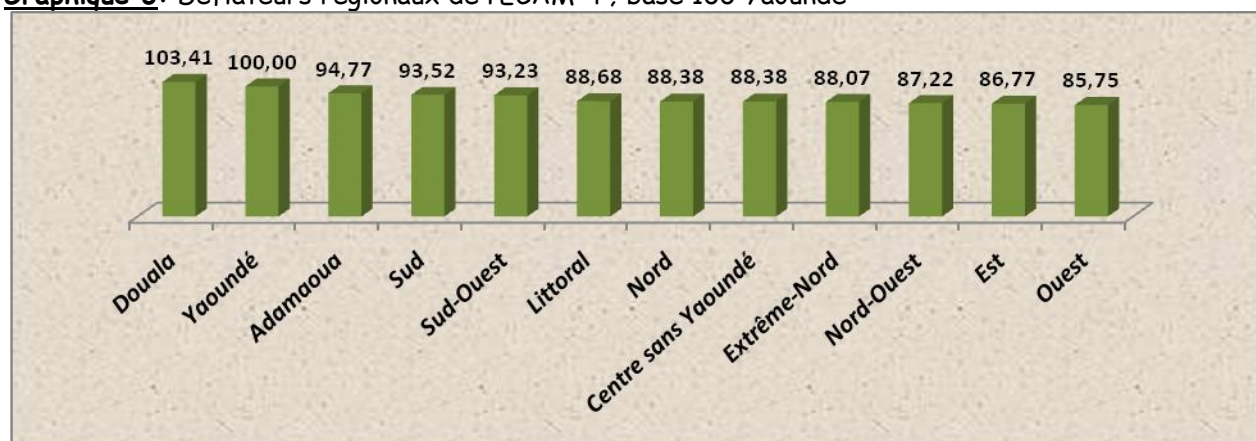
CENTRE DE COLLECTE	1er sem 20	2è sem-20	janv-21	févr-21	mars-21	avr-21	mai-21	juin-21	1er sem 21	1er sem 21/ 2è sem-20	1er sem 21/ 1er sem 20	juil 20 à juin 21 / juil 19 à juin 20
Yaoundé	116,4	117,2	117,4	117,7	118,2	118,2	118,3	118,7	118,1	0,7%	1,5%	1,6%
Douala	116,4	117,6	118,1	118,2	118,5	118,3	118,5	118,8	118,4	0,7%	1,7%	1,9%
Bafoussam	116,9	117,9	117,7	117,5	119,2	119,7	119,8	119,9	119,0	0,9%	1,8%	1,9%
Bamenda	119,0	120,2	122,6	122,3	122,2	123,3	123,6	124,1	123,0	2,3%	3,3%	2,7%
Garoua	115,9	117,2	116,8	117,2	117,0	117,7	118,6	118,9	117,7	0,4%	1,6%	1,9%
Maroua	115,1	117,4	117,1	116,7	117,2	118,5	119,7	120,6	118,3	0,7%	2,8%	3,1%
Ngaoundéré	114,0	116,1	115,6	115,8	115,7	116,0	116,9	116,4	116,1	0,0%	1,8%	2,3%
Bertoua	119,8	124,7	125,0	125,4	125,5	127,5	128,5	128,2	126,7	1,6%	5,7%	5,6%
Buéa	122,5	123,7	123,4	123,5	124,0	123,8	124,0	124,1	123,8	0,1%	1,1%	2,2%
Ebolowa	116,9	118,4	119,6	119,7	120,2	122,1	122,1	123,0	121,1	2,3%	3,7%	2,5%
National	117,0	118,4	118,6	118,7	119,2	119,5	119,8	120,2	119,3	0,8%	2,0%	2,2%

Les critères de détermination de la cherté de la vie dans une ville sont multiples. En général, la détermination de la ville la plus chère d'un pays ou du monde s'opère à travers un classement de niveau de vie. Dans ce cadre, un indice spatial est calculé en utilisant une des villes comme ville de référence. L'indice de cette ville est alors fixé à 100. Toutes les villes qui figurent dans le classement avec un indice supérieur à 100 sont considérées comme étant plus chères que la ville de référence.

Il est essentiel de noter que l'indice des prix à la consommation utilisé pour dégager le taux d'inflation, n'est pas un indice du coût de la vie. En effet, l'indice des prix à la consommation permet de mesurer les effets des variations de prix sur le coût d'achat des produits consommés par les ménages. L'indice du coût de la vie mesure les variations des coûts d'achat pour maintenir le niveau de vie des ménages à un niveau spécifié. Pour le cas spécifique du Cameroun, le classement des villes est actuellement réalisé à partir des données des enquêtes auprès des ménages comportant un volet prix à la consommation finale des ménages ; la plus récente étant la quatrième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages (ECAM-4) réalisée par l'INS en 2014. Les données du volet prix de cette enquête offrent la possibilité de calculer les indices spatiaux qui sont utilisés pour comparer le niveau de vie entre deux villes. Yaoundé étant retenue comme ville de référence, les résultats obtenus de l'enquête de 2014 ont placé Douala en tête des régions d'enquête les plus chères du Cameroun.

Sur la base uniquement de la variation du niveau général des prix obtenue dans les différentes capitales régionales du Cameroun au premier semestre 2021, peut-on déduire que Bertoua, qui affiche la variation la plus élevée (+5,6%), est la ville la plus chère au cours du premier semestre ? C'est insuffisant pour conclure ainsi. Par contre, l'on peut conclure que Bertoua est la ville où les tensions inflationnistes se sont le plus manifestées au premier semestre 2021.

Graphique 6 : Déflateurs régionaux de l'ECAM-4 ; base 100 Yaoundé



Source : Volet prix ECAM-4, 2014

En guise de conclusion, aucun classement de villes ne peut s'opérer sur la seule base des données sur l'inflation. Par conséquent, l'on ne saurait, à ce stade, conclure que Bertoua est la ville la plus chère du Cameroun au premier semestre 2021 ou procéder à un classement de villes. Bertoua est simplement la ville qui a connu la progression du niveau général des prix la plus rapide au premier semestre 2021 avec pour conséquence directe, la baisse du pouvoir d'achat des ménages, sous réserve de la stabilité de leurs revenus. La flambée des prix à Bertoua est imputable à la forte demande, conséquence de la forte croissance de la population due à l'arrivée massive des réfugiés centrafricains, ainsi que la forte demande des produits agricoles provenant des régions septentrionales du pays et les autres pays de la CEMAC qui achètent aux prix forts. Concomitamment, il y a lieu de souligner que l'offre de ces produits n'a pas pu s'aligner à la demande à cause des mauvais rendements agricoles dus à la fois aux effets néfastes de la pandémie du Covid-19 qui sévit depuis 2020 et aux changements climatiques.

En perspective, la cinquième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages (ECAM-5) dont les travaux techniques préparatoires ont débuté permettra, à travers les données collectées sur le volet prix, de calculer les indices spatiaux calculés par ville. Un classement de villes du Cameroun suivant le niveau de vie pourra alors être établi. /-